



**Carole Roussopoulos et Delphine Seyrig sur le tournage de *Sois belle et tais-toi* (1976).**

LES FILMS DE LA BUTTE

## Trois films à voir

**Culte** ► *Carole et Delphine, insoumuses* invite à (re)découvrir l'incontournable triptyque des réalisatrices. Rien de plus simple: *Sois belle et tais-toi* sera projeté le dimanche 16 juin à 20h30 au Sputnik à Genève, tandis que *Maso et Miso vont en bateau* et *S.C.U.M. Manifesto* sont disponibles en ligne, comme la plupart des films du Fonds Roussopoulos<sup>1</sup>. En voici un aperçu.



**Sois belle et tais-toi** A l'évidence, Delphine Seyrig porte là un projet qui lui tient à cœur. La comédienne interroge vingt-quatre actrices françaises et américaines sur leur expérience professionnelle de femmes. En confiance face à leur consœur, elles se livrent dans des entretiens très informels qui dressent un bilan accablant: rôles stéréotypés et aliénants, exigences humiliantes des producteurs et réalisateurs, etc.

Jill Clayburgh, Shirley MacLaine, Jessica Fletcher, Ellen Burstyn ou Anne Wiazemsky se succèdent devant la caméra, mais on retient surtout l'interview de Jane Fonda. Elle y raconte comment les pontes des studios préconisaient de recourir à la chirurgie esthétique pour lui refaire la poitrine, le nez, et lui briser les os de la mâchoire pour creuser ses joues trop rebondies! Après l'affaire Weinstein et les révélations de MeToo, on devine aussi des non-dits dans certains silences et regards. Dont ceux de Maria Schneider (*Le Dernier Tango à Paris*).



**Maso et Miso vont en bateau** Et devinez qui tombe à l'eau? Le titre résume avec humour l'enjeu de ce film où les Insoumuses trafiquent une émission d'Antenne 2 pour y ajouter un commentaire critique via des interventions très godardiennes – cartons, arrêts sur images ou passages répétés. Intitulée «Encore un jour et l'Année de la femme, ou! C'est fini», l'émission en question est un traquenard misogyne où Françoise Giroud, alors secrétaire d'Etat à la condition féminine, se retrouve piégée par un Bernard Pivot goguenard. Sauf que le film, impitoyable et jouissif, épingle avant tout la prestation catastrophique de Françoise Giroud, sa stratégie de l'alliance qui l'amène à se laisser humilier avec le sourire et à souscrire aux pires propos machistes.

Radical dans son attaque en règle contre un féminisme institutionnel et «collabo», *Maso et Miso vont en bateau* est une brillante démonstration exposée en ces termes par ses auteures: «Aucune femme ne peut représenter les autres femmes au sein d'un gouvernement patriarcal, quel qu'il soit. Elle ne peut qu'incarner la condition féminine, oscillant entre la nécessité de plaire (féminisation - maso) et le désir d'accéder au pouvoir (masculinisation - miso).» Lors de sa sortie à Paris, la secrétaire d'Etat a envoyé son directeur de cabinet pour négocier le retrait du film. «C'était mal nous connaître», rigole Carole Roussopoulos dans une interview reprise par Callisto McNulty.



**S.C.U.M. Manifesto** En 1967, Valerie Solanas publie un manifeste radical estampillé S.C.U.M. – l'acronyme signifiant Society For Cutting Up Men, soit «association pour mettre en pièces (ou émasculer) les hommes». Elle signe là un réquisitoire belliqueux contre une société patriarcale où le virilisme ambiant serait un substitut à l'impuissance masculine. L'édition française du livre étant épuisée en 1976, ce court métrage en donne la lecture. Et tient en un seul plan fixe: Delphine Seyrig traduit des extraits récités à Carole Roussopoulos, qui les tape sur une machine à écrire. La voix de l'actrice, la scansion dactylographique et les redites de la dictée donnent tout son poids au verbe virulent de la féministe américaine. Les deux femmes sont assises à une table où un téléviseur diffuse en direct les images des actualités, qui font parfois écho au propos du pamphlet de Solanas. **MLR**

<sup>1</sup> Films du Fonds Roussopoulos à voir sur archives.memovs ou memobase.ch

Callisto McNulty rend hommage à Carole Roussopoulos et Delphine Seyrig, vidéastes et féministes inspirantes

# SOEURS D'ARMES DANS L'IMAGE

MATHIEU LOEWER

«**Delphine et Carole, insoumuses**» ► L'an dernier, la Médiathèque Valais-Martigny consacrait une grande exposition à Carole Roussopoulos, pionnière de la vidéo qui en fit, entre autres, un instrument au service des luttes féministes des années 1970. Aujourd'hui, sa petite-fille lui dédie un documentaire évoquant sa rencontre avec la comédienne française Delphine Seyrig et leur collaboration militante derrière la caméra. Dévoilé en février à la Berlinale, *Delphine et Carole, insoumuses* a décroché depuis le Grand Prix de Genève au Festival du film et forum international sur les droits humains et un Prix du public au Festival international de films de femmes de Créteil.

L'engouement dont témoignent ces distinctions tient sans doute d'abord à la personnalité des protagonistes de ce portrait croisé, débordantes d'humour et d'intelligence, et à leur conception du combat féministe, mené avec une joyeuse insolence. Il n'est pas étranger non plus à la dimension intime et symbolique du film: Callisto McNulty concrétise l'ultime projet de sa grand-mère, qui préparait un portrait de son amie disparue en 1990, avant de mourir comme elle d'un cancer en 2009. A tous égards, il est question ici de transmission.

### Autoportrait par l'image

Parce qu'il rend hommage à des femmes d'images, *Delphine et Carole, insoumuses* est un pur film de montage. Pas de témoignages des proches, ni de voix off: la cinéaste a puisé dans les archives audiovisuelles récemment restaurées de Carole Roussopoulos et celles du petit écran, pour réaliser un «autoportrait» entre photos, extraits de films, émissions TV et interviews.

Delphine Seyrig apparaît ainsi pour la première fois à l'image en Fée des Lilas, dans une scène magique de *Peau d'âne*. Un insert judicieux pour introduire cette féeministe ayant vécu la parenthèse enchantée des années MLF. On sourit encore de la voir plus tard, dans un autre extrait du film de Jacques Demy, donner la réplique à Catherine Deneuve – qui signait avec elle le Manifeste des 343 pour le droit à l'avortement en 1971, mais défendait l'an dernier la «liberté d'importuner» dans les colonnes du *Monde* en réaction au mouvement MeToo.

Au-delà de ces échos, les images racontent l'amitié et l'œuvre commune de deux femmes très différentes. Comédienne distinguée à la voix ensorcelante, l'évanescence Delphine Seyrig incarnait au cinéma un idéal féminin conforme au désir masculin. Séductrice assumant ses ambivalences («les actrices, même si elles aiment beaucoup être photographiées, souffrent de l'être»), elle savait jouer de son charme avec une assurance souveraine. «Elle m'a appris l'irrévérence», dira sa camarade réalisatrice, plus à l'aise dans l'ombre.

### Femmes à la caméra

Lorsqu'elle découvre la caméra Portapak de Sony en 1967, Carole Roussopoulos y voit l'outil parfait pour donner la parole aux femmes – et leur permettre de la prendre, en organisant des ateliers vidéo. Elle répond ainsi aux aspirations de Delphine Seyrig, comédienne prisonnière de ses rôles, qui veut tenir la caméra pour s'exprimer. Débute alors une fructueuse association dans divers collectifs (Vidéo Out, Les Insoumuses) animés par un même credo: «Aucune image de la télévision ne veut ou ne peut nous refléter, c'est avec la vidéo que nous nous raconterons.» Jusqu'à fonder, avec Iona Wieder, le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir.

Caméra au poing, Delphine et Carole documentent les combats du MLF autant qu'elles y participent. La comédienne avait accueilli le docteur Karman dans son appartement pour une démonstration de sa méthode d'avortement, avant que Carole Roussopoulos en filme un dans *Ya qu'à pas baiser*. Venues recueillir le témoignage des prostituées de Lyon occupant une église, elles installeront des téléviseurs sur le parvis pour faire entendre aux passants leurs protestations contre le harcèlement policier. A travers de nombreux extraits, Callisto McNulty évoque les hauts faits du féminisme post-68, dont les revendications politiques se traduisaient en actions médiatiques frondeuses, percutantes ou impertinentes – à l'image du dépôt d'une gerbe de fleurs à la femme du Soldat inconnu.

### Seyrig en retrait

Mais les Insoumuses vont surtout réaliser trois films mémorables: *Maso et Miso vont en bateau*, *S.C.U.M. Manifesto* et *Sois belle et tais-toi*. Tournés en 1976, ils marquent le point culminant de leur démarche artistique et militante (lire ci-contre). Dans le documentaire de Callisto McNulty, quelques anecdotes des réalisatrices en racontent les coulisses. Leurs interviews et autres interventions télévisuelles témoignent par ailleurs des réflexions, indignations et expériences qui fondent leur engagement.

Tributaire des images disponibles, ce double portrait ne peut pourtant pas tout dire, ni prétendre cerner en 70 minutes la personnalité de ces deux femmes exceptionnelles. Si la cinéaste s'appuie sur les entretiens donnés par Carole Roussopoulos à la fin de sa vie, les archives où sa complice se confie s'avèrent fatalement plus rares. *Delphine Seyrig, portrait d'une comète*, réalisé en l'an 2000 par Jacqueline Veuve, permet heureusement de combler ces lacunes. On y apprend notamment que les positions féministes de l'actrice ne furent pas sans conséquences pour sa carrière. Un parfait complément à ce bel hommage. **I**

A l'affiche début juin à Genève (Sputnik), Lausanne (Zinéma), Neuchâtel (Minimum), Sainte-Croix (Royal), Le Locle. Séances en présence de la cinéaste: me 5 à Genève (Sputnik, 20h30), ve 7 à Pully (CityClub, 20h), sa 8 à Ste-Croix (Royal, 18h), di 9 à Vevey (Rex, 18h30), ma 11 à La Chaux-de-Fonds (ABC, 20h15), me 12 à Sion (Cinésion Lux, 18h), je 13 à Carouge (Bio, 20h15).